



HAL
open science

Vers une éducation Queer : penser la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes à travers une analyse de la représentation en littérature jeunesse

Aimé Marie Le Mouël

► To cite this version:

Aimé Marie Le Mouël. Vers une éducation Queer : penser la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes à travers une analyse de la représentation en littérature jeunesse. Education. 2021. dumas-03451805

HAL Id: dumas-03451805

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03451805>

Submitted on 17 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2020-2021

Master MEEF

Mention Second Degré

Parcours Documentation

Vers une éducation Queer

Penser la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes à travers une
analyse de la représentation en littérature jeunesse

Présenté par : Aimé Marie LE MOUËL

Encadré par : Raribah GATTI

**Mots Clefs : LGBTphobies, discrimination, hétérosexisme, éducation aux médias et à l'information,
CDI, professeur documentaliste**

Résumé

La lutte contre les LGBTphobies passe avant tout par la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes, en particulier dans la sphère scolaire, dans laquelle les jeunes adolescent.e.s passent la majorité de leur temps. Ces stéréotypes véhiculés par la société ne touchent pas seulement les élèves LGBTQ+ mais bien l'ensemble des élèves, pénalisé.e.s par les messages normatifs véhiculés à travers leur éducation et interactions sociales.

Le.la professeur.e documentaliste a un rôle important à jouer dans cette déconstruction des stéréotypes, permettant de mettre en avant des représentations diverses et ainsi favoriser l'acceptation des différences. S'opposant à une vision univoque du monde, la littérature jeunesse peut amener les élèves à interroger la société qui les entoure. Par son approche pédagogique critique, le.la professeur.e documentaliste aborde la littérature jeunesse et amène les élèves à déconstruire un certain nombre de stéréotypes et à développer des mécanismes de défense contre les discours discriminatoires normatifs.

S'inscrivant dans un dispositif global à l'échelle de l'établissement de lutte contre les LGBTphobies, penser la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes à travers une analyse de la représentation en littérature jeunesse permet ainsi d'armer les élèves pour lutter contre les oppressions sociales qui les poussent à rejeter ce qui sort de de la norme imposée, afin que chacun.e puisse affirmer qui iel est sans crainte des jugements normatifs, et améliorer ainsi le climat scolaire et le vivre ensemble.

Abstract

Fighting against LGBTphobia in a school environment, in which alumni spend most of their days, requires to dismantle deeply-rooted heterosexists stereotypes. Those stereotypes, anchored by society, don't affect negatively LGBT+ students only, but

the full breadth of students in the school system, who suffer from the normative messages carried by their education and social interactions.

The school librarian has an important role to play out in the dismantling of those stereotypes, by offering diverse realities and representations, thus fostering the acceptance of differences among people. Rather than providing a single vision of the world, Young Adult literature can lead students to question the society they live in. Through questioning norms and in particular the heteronorm, Young Adult literature allows students to deconstruct a number of stereotypes and develop mechanisms to defend against discriminatory normative discourses.

Being part of a global action at school level to fight against LGBTphobia, to think about the deconstruction of heterosexist stereotypes through an analysis of representation in Young Adult literature thus allows students to fight against the social oppressions that forces them to reject what goes beyond the norm, so that every of them may assert who they are without fearing normative judgements, and thus improve their experience in the school system.

Remerciements

Je remercie avant tout ma tutrice, Raribah Gatti, pour son accompagnement et ses encouragements qui m'ont permis de mener à bien la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également Corinne Nosek ou "ma tata folle", ainsi que mes jeunes pousses, Luca et Emma, pour leur aide dans la relecture de mon mémoire; ainsi que pour leur soutien et leur amour au quotidien.

Merci à mes ami.e.s, Sarah, Roxanne, Anne et Stanislas pour les nombreuses discussions et encouragements qui m'ont aidé à venir à bout de ce travail fastidieux.

Et enfin merci à moi-même, après deux décennies de questionnement où je suis passé par quasiment toutes les lettres du sigle LGBT, pour avoir continué à croire, encore et toujours, à la possibilité d'un avenir meilleur dans lequel être différent des autres serait une force plutôt qu'une faiblesse.

Table des matières

Introduction	8
Partie 1 : Lutter contre les LGBTphobies : un enjeu de société, une mission de l'École	11
1.1 L'École, berceau de l'hétéronormativité : la réalité des LGBTphobies dans les établissements scolaires	11
1.2 Déconstruire l'hétéronormativité afin de mieux identifier les comportements homophobes et transphobes	14
Partie 2 : Mettre en place un environnement inclusif grâce à la représentation en littérature jeunesse	18
2.1 Quand la fiction se fait le miroir de la société	18
2.2 Engager les élèves dans la lutte contre les LGBTphobies	26
Partie 3 : L'intégration des questions Queer en éducation	32
3.1 Les freins actuels à une éducation pleinement inclusive	32
3.2 Engager l'École dans la déconstruction de l'hétéronorme	35
Conclusion	41
Bibliographie	43
Annexes	45

Introduction

Ces dernières années ont été marquées par de fortes évolutions en termes de droits et représentation LGBT+ : dès 2004, la loi réprime les propos homophobes au même titre que les propos antisémites ou racistes. En 2013, la loi Mariage pour tous fait de la France le 9ème pays Européen à autoriser le mariage homosexuel. En 2016, la loi autorise les homosexuels à donner leur sang, ce qui était interdit depuis 1983, en raison des risques de transmission du Sida. Egalement en 2016, la discrimination en raison de l'identité de genre est reconnue par la législation française. Les personnes transgenres peuvent changer de prénom gratuitement et sur simple demande en Mairie. Enfin, en 2020 est voté au Sénat le projet de loi bioéthique, aussi appelé PMA pour tous.tes, ouvrant la procréation médicalement assistée à toutes les femmes, dont les femmes célibataires et aux couples lesbiens précédemment exclus.

Cependant, ces évolutions ne vont visiblement pas de pair avec une diminution des comportements homophobes et transphobes : les personnes faisant partie de la communauté LGBT+ continuent d'être marginalisées, discriminées et violentées par des agressions diverses dans l'espace public, dont l'Ecole.

Dans son ouvrage *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité* (Les éditions du remue-ménage, 2019), la sociologue du genre Gabrielle Richard écrit :

“Les données que nous possédons à ce sujet révèlent que ces jeunes sont parmi les plus violenté.e.s dans l'enceinte scolaire, en raison du fort caractère normatif qui y prévaut (UNESCO et ONU-Femmes, 2017).”

Les élèves LGBTQ+, ou issu.e.s de configurations familiales atypiques sont ainsi victimes de LGBTphobies se manifestant sous différentes formes, allant de l'insulte, à l'agression physique ou au meurtre. De plus, les stéréotypes véhiculés par la société ne touchent pas seulement les élèves LGBTQ+ mais bien l'ensemble des élèves, pénalisé.e.s par les messages normatifs véhiculés à travers leur

éducation et interactions sociales. L'École, ce lieu de formation des citoyen.ne.s de demain, devient alors un espace d'imposition d'une expression restrictive de la masculinité ou de la féminité, décourageant l'exploration sur les plans identitaires et sexuels des élèves et empêchant ainsi leur épanouissement.

Au sein des établissements scolaires, de nombreux livres et supports documentaires sont proposés aux élèves, dans le cadre d'activités scolaires, au CDI ou simplement à travers les manuels et supports de cours. Le rôle de l'éducation est essentiel pour débusquer les stéréotypes encore présents en littérature jeunesse : d'une part en sélectionnant les ouvrages, manuels et supports recommandés aux élèves; d'autre part en identifiant clairement les stéréotypes présents et en apprenant aux élèves à les repérer et à comprendre leurs effets inégalitaires. Plutôt que de proposer une vision univoque du monde, la littérature jeunesse peut amener les élèves à interroger la société qui les entoure.

Dans quelle mesure la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes peut être pensée à travers une analyse de la représentation en littérature jeunesse ?

Les hypothèses arrêtées pour construire cet écrit sont les suivantes : La représentation en littérature jeunesse contribue à la banalisation des sujets LGBT+ et de ce fait favorise l'acceptation des différences et en second lieu, la littérature jeunesse représente un point d'accès et de mobilisation de l'attention des élèves et, à travers la didactique et les pédagogies info-documentaires, permet la conscientisation des stéréotypes, aussi bien chez les élèves que chez les enseignant.e.s.

Ce projet s'est construit à partir de ces hypothèses. Ce mémoire a été élaboré à partir de recherches sur les pratiques enseignantes à travers la réalisation d'un questionnaire, de pistes de réflexions, d'observations et d'activités mises en œuvre au sein d'un établissement d'excellence parisien accueillant plus de 2 600 élèves, du collège aux classes préparatoires. Les élèves, pour la plupart sélectionné.e.s dans les académies de Paris, Versailles et Créteil, mais aussi exceptionnellement

dans des lycées des régions et des établissements français de l'étranger, sont choisi.e.s sur dossier en fonction de leurs mérites et de leurs résultats scolaires, chaque dossier étant examiné manuellement par la direction.

Il s'agit d'étudier dans un premier temps comment la lutte contre les LGBTphobies constitue à la fois un enjeu de société mais aussi une mission de l'École à travers les politiques éducatives, puis de voir comment mettre en place un environnement inclusif en s'appuyant sur l'analyse de la représentation en littérature jeunesse, et enfin de se focaliser sur l'intégration des questions Queer dans l'éducation.

1. Lutter contre les LGBTphobies : un enjeu de société, une mission de l'École

1.1 L'École, berceau de l'hétéronormativité : la réalité des LGBTphobies dans les établissements scolaires

Il est important de revenir sur un certain nombre de notions et d'en définir les termes afin de les exploiter par la suite dans l'analyse. L'hétéronormativité peut ainsi être définie comme un système politique d'oppression faisant apparaître l'hétérosexualité comme étant normale et obligatoire. Produit en collaboration entre le Ministère de la Sécurité publique du Québec, le Bureau du coroner du Québec, la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, la Coalition des Familles LGBT et Gai Écoute (maintenant Interligne) dans le but de sensibiliser à la problématique du suicide chez les minorités sexuelles et de genre; le document *Définitions sur la diversité sexuelle et de genre* (2016) précise cette définition :

“L'hétérosexisme réfère à l'affirmation de l'hétérosexualité comme norme sociale ou comme étant supérieure aux autres orientations sexuelles. Il découle de l'hétérosexisme des pratiques culturelles, sociales, légales et institutionnelles qui nient, ignorent, dénigrent ou stigmatisent toutes formes non hétérosexuelles de comportements, d'identités ou de relations.”

“L'hétéronormativité renvoie à l'affirmation d'idéologies normatives en matière de sexes, de genres, d'orientations sexuelles et de rôles sociaux. L'hétéronormativité présente ces dimensions dans un système qui postule la binarité des sexes (masculin/féminin), des genres (homme/femme), des rôles sociaux (p. ex. père/mère) et des orientations sexuelles (hétérosexuelle/homosexuelle), et à l'alignement de ces dimensions (sexe féminin/femme/mère/hétérosexuelle ; sexe masculin/homme/père/hétérosexuel).

L'hétéronormativité met donc en place un système dominant dans lequel les personnes qui

ne respectent pas ces normes (comme les personnes non hétérosexuelles, trans, ou non conformes aux stéréotypes de leur genre) sont considérées comme étant inférieures.”

L'hétéronormativité dicte des conduites à suivre en matière de sexes, de genres et d'orientations sexuelles; et rend systématique l'oppression de ceux qui ne s'y conforment pas. De ces oppressions découlent des normes, à savoir des règles implicites imposées par la société. Celles-ci créent des systèmes normatifs, c'est-à-dire des fonctionnements normés, attendus en termes de genre, qui oppriment et invisibilisent les minorités de genre. Les personnes qui ne sont pas opprimées ont des privilèges, c'est-à-dire des avantages sociaux, acquis en raison de leur appartenance à un groupe dominant.

De ces normes, qui peuvent être résumées à un ensemble de règles implicites imposées par la société, découlent des présomptions : on considère, en se basant sur la façon dont une personne se présente, est habillée, s'exprime, que chacun.e fait partie du groupe dominant jusqu'à preuve du contraire. On parle alors de présomption d'hétérosexualité et de présomption de cisidentité (une personne cisgenre étant une personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à sa naissance).

L'École n'est pas exempte de ces normes, et tend même à les renforcer, à la fois dans les contenus scolaires que dans les attentes genrées et hétéronormées du corps enseignant envers leurs élèves. Quelques enquêtes nous permettent de dresser le constat des LGBTphobies en établissement scolaire, mais elles sont cependant assez rares : d'après une étude datant de 2018 réalisée par l'Institut Français d'Opinion Publique pour la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH), l'École apparaît en tête des lieux dans lesquels les agressions LGBTphobes sont les plus courantes (devant la rue et les transports en communs). Ainsi, 26 % des personnes LGBT déclarent y avoir fait l'objet d'injures ou de menaces verbales, et 13 % déclarent avoir été

victimes d'une ou plusieurs agressions physiques. La prédominance des insultes homophobes demeure par ailleurs particulièrement forte : 18 % des lycéen.ne.s ou étudiant.e.s LGBT déclarent avoir été insulté.e.s au cours des 12 derniers mois. Ces chiffres dressent le constat d'une LGBTphobie ancrée dans le quotidien des élèves au sein de l'enceinte scolaire, de laquelle peu d'élèves parviennent à s'extraire seul.e.s. La fiche de synthèse sur la réalité des jeunes LGBT co-réalisée par le Ministère de la Sécurité publique du Québec, le Bureau du coroner du Québec, la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, la Coalition des Familles LGBT et Gai Écoute (maintenant Interligne) dans le but de sensibiliser à la problématique du suicide chez les minorités sexuelles et de genre avance :

“Les jeunes des minorités sexuelles, ou perçus comme faisant partie d'une minorité sexuelle, vivent parfois des expériences pouvant mener à une grande détresse. Les facteurs de risque qui touchent les personnes LGBT ne sont pas des problèmes inhérents à la diversité sexuelle, mais bien le résultat de la discrimination et des préjugés auxquels elles peuvent faire face”

La fiche met en avant des facteurs internes avec l'intériorisation cognitive et psychologique des normes hétéronormatives, résultant en l'intériorisation d'une vision négative de soi, d'une estime de soi amoindrie allant de pair avec un sentiment de désespoir; mais aussi des facteurs externes. Ces derniers sont divisés en trois catégories : l'environnement social lié à l'isolement ainsi qu'au manque de soutien et d'informations; l'environnement familial marqué par un manque de soutien voire un rejet de l'orientation sexuelle ou identité de genre par la famille, ainsi que des abus verbaux, physiques, psychologiques ou sexuels. Enfin, l'environnement scolaire peut agir négativement sur les jeunes LGBT à cause d'un manque de représentation, d'un isolement voire d'un rejet par les pairs, résultant en des phénomènes d'intimidation, de harcèlement/cyberharcèlement et d'anxiété liés à la dissimulation ou la divulgation de son identité.

Ces facteurs, aussi bien internes qu'externes, peuvent avoir des effets dévastateurs chez les jeunes et avoir un impact durable sur la réussite scolaire, se

traduisant par un absentéisme ou un décrochage scolaire, voire par le développement d'une phobie scolaire, d'un sentiment de sécurité amoindri dans l'enceinte scolaire. Ils ont tendance à limiter les aspirations académiques des élèves concerné.e.s. Ils ont aussi un impact durable et dévastateur sur la santé mentale et physique des élèves, se traduisant par des troubles divers (du sommeil, de l'alimentation) ainsi que par le développement de troubles psychologiques tels que l'anxiété et/ou la dépression.

1.2 Déconstruire l'hétéronormativité afin de mieux identifier les comportements homophobes et transphobes

L'hétéronormativité présente à l'École joue sur l'implicite, sur ce que l'on dit et surtout sur ce que l'on ne dit pas, tait ou évite de traiter car considéré comme trop "compliqué" ou "sensible" : cela montre l'existence d'angles morts dans les contenus et programmes scolaires en vigueur.

Dans son article intitulé *Il y a au moins trois gais dans la classe* (2017) visant à analyser des pratiques enseignantes pour comprendre l'hétéronormativité à l'école, la sociologue du genre Gabrielle Richards met en avant deux constats éminents dans les études sur le climat scolaire et l'homophobie : d'une part, elle avance que la violence homophobe est omniprésente dans les interactions des enfants et des adolescents.

"Il est question de violences quotidiennes (insultes, rumeurs, étiquetage) et épisodiques, qui briment l'intégrité physique, sexuelle ou virtuelle des élèves ciblés."

D'autre part, elle met en évidence le fait que les victimes d'homophobie à l'école ne sont pas uniquement les jeunes s'identifiant comme lesbiennes, gais ou bisexuel.le.s, ou en questionnement; mais regroupe une diversité d'élèves, sans égard à leur auto-identification en matière d'orientation sexuelle. Ainsi, l'hétéronormativité ne touche pas seulement les élèves LGBTQ+ mais bien l'ensemble des élèves, pénalisé.e.s par les messages normatifs véhiculés à travers

l'éducation. L'École, ce lieu de formation des citoyen.ne.s de demain, devient alors un espace d'imposition d'une expression restrictive de la masculinité ou de la féminité, à travers la banalisation des agissements LGBTphobes, décourageant l'exploration sur les plans identitaires et sexuels des élèves et empêchant ainsi leur épanouissement.

Le vademecum *Prévention de l'homophobie et de la transphobie dans les collèges et les lycées* réalisé en collaboration entre le Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse et la loi Pour une école de la confiance revient sur la définition même d'un agissement LGBTphobe :

“L'homophobie et la transphobie se nourrissent de tous les stéréotypes et de toutes les normes sociales liées au sexe et à la sexualité. Ces représentations sont à l'origine de manifestations très diverses et plus ou moins explicites de sexisme, d'homophobie et de transphobie dans le milieu scolaire, des formes les plus graves (discriminations, violences physiques, injures, moqueries) aux plus anodines en apparence (stéréotypes, « blagues », remarques, etc.).”

Ces agissements LGBTphobes prennent des formes variées, allant des commentaires humiliants ou désobligeants fondés sur l'orientation ou l'identité sexuelles de l'élève; des blagues homophobes et transphobes alimentant les stéréotypes; au fait d'émettre des injonctions vestimentaires liées au sexe; mais aussi de rendre socialement invisible, ou de nier l'existence de certaines orientations sexuelles ou identités; allant jusqu'au refus d'utiliser le prénom d'usage d'une personne adulte, d'un.e élève (adopté au sein de l'établissement avec l'accord des parents pour une personne mineure) et/ou refuser d'utiliser les pronoms/accords correspondant à son identité ou le fait d'« Outer » une personne, c'est-à-dire révéler l'homosexualité, la bisexualité ou la transidentité d'une personne sans son consentement.

Face à ces comportements, l'approche majoritaire à l'École se fait par une éducation à la tolérance. Cette dernière, souvent mise en place en réaction à des

insultes/comportements violents homophobes, prône l'idée de montrer la "normalité" des personnes LGBT et de leurs vécus à travers des activités telles que des ciné-débats ou l'intervention d'associations. On peut désigner par "paradigme de la tolérance" ce type d'éducation, qui met en lumière plusieurs problématiques. Déjà, le paradigme de la tolérance ignore le caractère systémique des normes de genre, et des interventions ponctuelles ne permettant pas de lutter efficacement contre ces dernières. De même, le recours aux interventions d'associations citées précédemment s'inscrit dans cette problématique, puisque souvent basées sur des témoignages où une personne marginalisée doit, en public, faire le récit d'évènements/comportements souvent traumatisants. Cela renvoie à l'idée que c'est acceptable, voire encouragé, de questionner une personne LGBT sur ce qu'il a enduré, et que ces personnes doivent justifier leur identité par le récit des discriminations qu'ils ont vécues.

Ensuite, le paradigme de la tolérance relève d'une approche qui considère les comportements homophobes et/ou transphobes comme étant un problème "entre élèves", et non pas comme la reproduction de stéréotypes hétéronormatifs liés à un phénomène sociétal. Ces normes et stéréotypes impactent tout le monde, et doivent faire l'objet, chez les élèves comme dans l'équipe enseignante et de direction, de déconstruction.

Enfin, le paradigme de la tolérance s'appuie très fréquemment sur la forme du débat, où chacun.e est amené.e à formuler un avis (pour/contre), s'inscrivant encore une fois dans la position sociétale qui est qu'une majorité décide des droits d'une minorité, et cautionne ainsi la remise en question des identités LGBT. L'approche par la tolérance implique ainsi un rapport de pouvoir entre les personnes qui "tolèrent", détentrices du pouvoir de le faire ou non, et celles qui "sont tolérées"; ce rapport de pouvoir ne permet donc pas l'abolition des normes hétérosexistes.

Ainsi, même si depuis quelques années l'Éducation Nationale s'inscrit dans une volonté de lutte contre les violences LGBTphobes, on ne peut ignorer le

caractère hétéronormatif des enseignements et représentations proposés aux élèves de tout âge. Cette action indispensable ne doit donc pas masquer l'importance de proposer, au quotidien et dans l'ensemble des moments, formels et informels, passé dans l'enceinte scolaire, des modèles LGBTQ+ positifs. Cette visibilité est en effet indispensable pour permettre aux élèves concerné.e.s de s'identifier et de se construire positivement, à partir d'une vision pacifiée englobant la diversité des genres, des orientations sexuelles et des identités. Ce processus peut passer, selon les disciplines, par la mise en avant d'auteur.e.s, de personnages historiques, d'artistes ou encore de sportif.ve.s, dans une vision moins normée; mais aussi par l'intégration des thématiques LGBTQI+ dans l'éducation affective et sexuelle.

2. Mettre en place un environnement inclusif grâce à la représentation en littérature jeunesse

2.1 Quand la fiction se fait le miroir de la société

On dit souvent que la fiction est le reflet de la réalité. Un reflet partiel, parfois déformé, mais susceptible de l'éclairer d'une certaine façon. Et si le contraire était possible, et que la fiction devenait le miroir de la réalité ? En quoi la fiction permettrait-elle alors de mener une réflexion sur notre société ?

A l'occasion du Festival des Cultures LGBT de Paris (organisé par le centre LGBT de Paris) ayant eu lieu à la bibliothèque Marguerite Audoux en 2018 s'est tenu une table ronde sur le thème *Représentation LGBT et Littérature jeunesse*. Animée par Cordélia, écrivaine et vidéaste; Marie, vidéaste étudiant les différentes représentations dans les productions médiatiques; Anne Fleur Multon, auteure de la série *Allô Sorcières*; Doha, bibliothécaire et auteure de *Fille d'album*, un blog regroupant des ressources pour une littérature jeunesse antisexiste ainsi qu'Hélène Brézac, maîtresse de conférence en SIC, étudiant les représentations dans les séries TV et les médias de manière générale. Les intervenantes sont revenues tour à tour sur leur vision de la représentation LGBT en littérature jeunesse, son évolution, mais également sur la question de proposer une "bonne" représentation.

Lors de cette table ronde, elles sont revenues dans un premier temps sur l'importance de proposer des héros.oïnes LGBT+ dans la littérature dès la petite enfance en s'appuyant sur trois idées : d'une part, le besoin en tant que lecteur.trice d'être représenté.e, ainsi que d'avoir à sa disposition une diversité de représentations (du monde, du couple, de la famille, des identités ...) pour se défaire de la norme hétérosexuelle qui se déploie dès la petite enfance. D'autre part, la représentation LGBT peut aussi être une demande faite par les adultes afin d'accompagner le développement des enfants, comme c'est le cas pour les

professionnel.le.s de crèches ou les éducateur.trice.s au sens large. Enfin, l'importance des représentations en littérature jeunesse renvoie à ce qu'on appelle en philosophie et en sociologie les théories de la reconnaissance, soit le besoin de reconnaissance sociale, le besoin d'être considéré.e comme existant.e au sein d'une société. Il existe une diversité de personnes et de vécus différents au sein de notre société, et cette diversité ne se retrouve pas ou très peu dans les productions culturelles : on assiste à une sur-représentation des modèles cisgenre et hétérocentrés, de la famille nucléaire, des personnes valides et principalement blanches. Par conséquent, on assiste aussi à une sous-représentation, une invisibilisation des personnes appartenant à des minorités raciales, sexuelles ou de genre. Cette invisibilisation est une forme de pression, de négation de leur existence. Les théories de la reconnaissance vont mettre en exergue ce besoin de représentation, considéré comme ayant une place centrale dans le développement de l'estime de soi.

Anne Poénot, étudiante en licence professionnelle Bibliothèques et Documentation, dans son article *L'album jeunesse au service de la banalisation des sujets LGBTQ+* met en avant la nécessité d'être considéré.e.s comme existant.e au sein d'une société et désigne l'invisibilisation comme étant une "négation de l'existence d'un modèle."

Ainsi, avoir accès à une littérature jeunesse représentative des personnes et vécus LGBT apparaît comme étant primordial afin de redonner à la communauté LGBT une légitimité, un héritage social qu'elle peine à faire reconnaître, mais également pour prévenir le développement de comportements homophobes chez les enfants (et plus tard en tant qu'adulte), ou dans une moindre mesure des moqueries, de l'incompréhension, qui peuvent aller jusqu'à des violences.

Puis, elles ont abordé la question de l'évolution de la représentation LGBT dans les rayons de littérature jeunesse, en essayant de déterminer depuis quand on trouve plus de hér.os.oïnes LGBT. Les intervenantes mettent en avant le fait que

beaucoup de livres publiés au début des années 2000 qui n'avaient pas été écoulés sont ré-imprimés ces dernières années. Pour les romans, l'apparition de personnages LGBT débute à la fin des années 80 voir au début des années 90, principalement par le biais de traductions de romans américains, et se développe réellement depuis les années 2000 sur la question de l'homosexualité. Pour la transidentité en revanche, il faudra attendre 2015.

Pour les albums, on remarque un décalage d'une dizaine d'années : on commence au tournant des années 2000 avec un premier album qui utilise le mot homosexuel *Marius à l'atelier du poisson soluble* (écrit par Latifa Margio et illustré par Stéphane Poulin, 2001), avec une tendance qui s'accélère depuis 2010. Doha, bibliothécaire et auteure de *Fille d'album*, un blog regroupant des ressources pour une littérature jeunesse antisexiste, dresse le constat que la représentation LGBT en littérature jeunesse est essentiellement portée par des petits éditeurs. Au niveau du contenu, elle met en avant trois catégories : des livres traitant d'homoparentalité, fonctionnant comme des "catalogues de famille" avec une visée éducative; des contes de fée, ainsi que des histoires d'amour entre enfants de même genre, très peu représentées. Cependant, ces représentations de l'homoparentalité tendent à produire l'inverse de l'effet escompté en retombant dans des stéréotypes hétéronormatifs, comme l'avance Anne Poénot :

[...] On remarque que le sujet est souvent le même : une famille homoparentale, témoignant de l'existence de schémas familiaux différents mais stéréotypés pour rentrer dans les codes d'une famille normale. On peut citer l'exemple de Jean a deux mamans : une maman rassurante, qui cuisine et fait des câlins, l'autre qui bricole et répare. Cette famille homoparentale répète alors, malgré sa différence, un schéma hétéronormé où l'un des individus possède uniquement des stéréotypes attribués généralement aux hommes et l'autre des stéréotypes dits féminins."

La seconde catégorie réunit des contes de fée, renversant le schéma traditionnel patriarcal et hétérocentré de ces derniers, tout en reprenant les codes habituels du conte, une forme très prisée chez les enfants. On peut notamment citer

l'album *La princesse qui n'aimait pas les princes* d'Alice Brière-Haquet, illustré par Lionel Larchevêque. Cet album édité aux éditions Actes Sud dans la collection *Encore une fois...* reprend les codes classiques du conte avec des sujets tels que le mariage d'une princesse, l'intervention de personnages fantastiques comme les fées, avec un trait humoristique.

Bien que quelques aspects du conte soient discutables, notamment en terme de stéréotypes du genre, Alice Brière-Haquet nous offre avec cet album une belle réappropriation du conte. Cerise sur le gâteau : l'histoire commence par « il était une fois » et se termine par « elle vécut heureuses ».

« Elles ne purent pas vraiment se marier, et pour faire des bébés ce fut un peu compliqué... Mais toutes les deux, elles vécut très heureuses. Et c'est ainsi que doit s'achever tout véritable conte de fées. »

Enfin, Doha évoque le sujet des histoires d'amour entre enfants de même genre, qui recourent à la douceur pour banaliser l'amour homosexuel, mais sont très peu présentes en littérature jeunesse. Elle dresse ainsi le constat que certains sujets restent absents de la littérature jeunesse, tels que la bisexualité ou la transidentité, le signe qu'il reste du chemin à faire vers une littérature jeunesse réellement représentative des diversités. La question de l'évolution de la représentation LGBT dépend aussi d'où l'on se place dans la francophonie, et si on parle de littérature traduite ou d'œuvres publiées en langue française. Par exemple, au Québec, cela fait plus de dix ans qu'on trouve dans les salles de classe des boîtes à livre avec des ouvrages traitant d'homosexualité, de transidentité etc.

Cependant, cela ne fait pas tout d'avoir des œuvres de littérature jeunesse représentant des personnages LGBT, car faut-il encore qu'ils soient bien représentés. Hélène Brézac, maîtresse de conférence en SIC, étudiant les représentations dans les séries TV et les médias de manière générale, met ainsi en avant les stéréotypes les plus récurrents chez les personnages LGBT : une représentation de l'homoparentalité reproduisant des stéréotypes hétéronormatifs (comme évoqué précédemment dans le cas de *Jean a deux mamans*); l'idée selon

laquelle le fait de se sentir appartenir à la communauté LGBT en tant qu'adolescent.e est seulement une passade ou une phase de questionnement qui ne va pas durer a été popularisée dans les années 2000; et enfin la méchanceté attachée aux personnages LGBT, souvent pour exprimer la souffrance, prouvant encore une fois la méconnaissance des auteur.e.s sur les enjeux qu'ont leurs représentations sur les lect.eur.rice.s.

Marie, vidéaste étudiant les différentes représentations dans les productions médiatiques, revient sur cette question de la "bonne" représentation et met en avant trois critères de représentation aidant à évaluer la qualité des représentations proposées. Déjà, elle rappelle l'importance pour les producteur.rice.s de contenus de se fier aux retours du public, mais surtout d'écouter les retours des concerné.e.s. Puis, elle met en lumière la nécessité de documenter, c'est-à-dire de vérifier et d'exposer clairement le travail de recherche effectué sur le sujet, avec l'intervention en prime de personnes concernées dans le processus d'écriture. Enfin, elle revient sur la nécessité de dépasser la représentation d'un personnage "tolkien", sur laquelle on reviendra par la suite.

La représentation a longtemps été portée par les petites maisons d'édition, bien que ce phénomène tende à disparaître ces dernières années avec l'apparition d'histoires LGBT chez des maisons d'édition plus importantes telles que Pocket Jeunesse ou Hachette, mais aussi avec la montée en puissance des maisons d'édition spécialisées dans les ouvrages LGBT telles que Kaléidoscope ou les éditions du Remue-Ménage. Ce phénomène s'explique par l'idée de contrainte et de prise de risque longtemps associée à la représentation LGBT, qu'aborde également Anne Poénot :

"Il est évident que l'édition d'ouvrages jeunesse a un but commercial : il faut vendre. Or l'homosexualité ou la transidentité sont des sujets controversés dans notre société actuelle, des sujets que l'on considère comme délicats d'autant plus auprès des enfants. Un deuxième constat s'impose alors à nous : aujourd'hui, la production d'albums jeunesse évoquant l'homosexualité, la bisexualité, l'asexualité ou la transidentité relève de la prise

de risque pour les maisons d'édition. Le paysage éditorial est le reflet de notre société et nous montre clairement ici que malgré l'impression que l'homosexualité est globalement socialement acceptée, elle ne l'est en réalité pas vraiment. Sans même évoquer la transidentité qui est pour le moment encore nouvelle dans l'imaginaire collectif, bien qu'étant elle aussi une réalité sociale depuis bien longtemps."

La vidéaste fait aussi mention des Comités de lecture organisés aux Etats-Unis avant la sortie d'un livre, afin d'informer les auteur.e.s sur la représentation, où plutôt le manque de représentation dans leurs textes. Cela permet d'éviter les personnages "tolkien" cités auparavant, qui donnent l'impression que certain.e.s auteur.e.s respectent plus les lieux que les personnages qu'ils représentent. Elle donne pour exemple une histoire se déroulant dans un lycée, que le.la lecteur.rice va être amené.e à découvrir dans sa globalité (les différents lieux, acteurs, les dynamiques entre les groupes d'élèves), avec un.e héros.ines bisexuel.le dont la bisexualité ne sera plus évoquée après la présentation initiale du personnage. Ces comités de lecture rassemblent la plupart du temps des personnes concernées, c'est-à-dire faisant partie de la communauté LGBT. Cependant, l'équivalent n'existe pas en France car ces comités sont considérés comme une contrainte vis-à-vis de la liberté d'expression et de la conception traditionnelle de l'écriture comme étant une possession, un processus personnel de l'auteur.e.

Par conséquent, certains livres se retrouvent sur le marché en ayant une représentation faussée des personnes LGBT. Ce phénomène est par ailleurs significatif du processus d'édition, durant lequel à aucun moment s'est posée la question de la représentation. Cependant, Anne Fleur Multon, auteure de la série *Allô Sorcières*, insiste sur l'aspect enrichissant pour les écrivain.e.s d'inclure des personnages LGBT. Elle met en avant le rôle primordial des écrivain.e.s, qui ont pour devoir de faire l'effort de ne plus voir l'inclusion de personnages LGBT+ comme contraignante; mais au contraire de mettre en avant la richesse qu'ils apportent aux histoires écrites.

De plus, le manque de diversité des représentations dans l'imaginaire collectif entraîne une méconnaissance du sujet. On remarque une boucle, un cycle d'influence entre les représentations dans les productions culturelles médiatiques et les imaginaires collectifs mis en avant par et dans une société. Pour faire changer ces imaginaires, il faut donc plus de diversité dans les représentations, notamment littéraires. Le rôle des bibliothécaires, des professeur.e.s documentalistes comme des professeur.e.s disciplines, est donc de sortir de la contrainte et de la neutralité pour aller vers un certain volontarisme, une démarche active pour constituer des collections avec une vraie diversité de représentations et participer à leur diffusion.

Comme l'avance Cécile Chartrain, docteure en sciences politiques et coordinatrice du numéro des *Cahiers de l'action* consacré aux jeunes face aux discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre; cette démarche est déjà partiellement mise en place dans l'enceinte scolaire depuis 2008 avec la circulaire de rentrée (n°2008-042 du 4 avril 2008). C'est dans cette dernière qu'apparaît pour la première fois la mention du rôle de l'école en matière de lutte contre l'homophobie. Cette circulaire est en effet structurée autour de dix grandes orientations, dont l'une vise explicitement à lutter contre toutes les formes de discrimination et de violences, « notamment l'homophobie », et ce « par tous les moyens, prévention et sanction ». Il faudra attendre la circulaire de rentrée suivante (n°2009-068 du 20 mai 2009) pour voir apparaître dans les règlements intérieurs la mention du refus de toute forme de discrimination, de l'interdiction du harcèlement ainsi que des propos diffamatoires et injurieux.

L'Éducation nationale s'est également engagée dans une démarche active et volontariste de lutte contre les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle, en encourageant la mise en place de dispositifs et d'actions de prévention contre l'homophobie. L'hypothèse avancée selon laquelle la représentation en littérature jeunesse contribue à la banalisation des sujets LGBT+ et de fait favorise l'acceptation des différences est confirmée et vient donc s'inscrire dans un

processus global d'actions de lutte contre les LGBTphobies (dispositifs nationaux, expositions itinérantes, interventions etc).

Cette question de la représentation est intimement liée à l'invisibilisation historique des mouvements, mais également des représentant.e.s de la communauté LGBT. Ainsi, le Musée National de l'Education a entamé depuis 2017 une réflexion sur la relation entre éducation et questionnements LGBTI+. En partenariat avec le Centre LGBTI Normandie, le Refuge et l'association Laisse Bien Ta Gaiété, a été conçue l'exposition itinérante *Education et LGBTI+. Un peu d'histoire pour lutter contre les discriminations* qui vise à une meilleure connaissance de l'histoire des LGBTI+ du XIX^{ème} siècle à nos jours. Elle sert de support de médiation et de formation dans le cadre de la lutte contre les discriminations LGBTIphobes.

C'est dans cette optique que j'ai choisi de mettre en place deux tables thématiques réalisées à partir du fond documentaire déjà présent et d'achats. Ces dernières sont composées en majorité de bandes dessinées et de romans graphiques car le fond existant était assez développé. Au contraire, j'ai fait le constat d'une absence quasi totale d'œuvres de littérature jeunesse, le fond étant constitué en majorité d'œuvres suivant, accompagnant ou prolongeant les programmes scolaires. La première table thématique, intitulée *Représentation LGBTQI+* regroupait à la fois des romans graphiques et bandes dessinées, des romans en littérature jeunesse, des ouvrages et des articles traitant de l'histoire LGBT explorant les différentes identités, orientations sexuelles et genres à travers des hér.os.oïnes découvrant leur identité aux côtés des lecteur.rice.s. Cette première table thématique a de plus été accompagnée d'une enquête réalisée auprès du corps enseignant intitulée *Identités LGBTQI+ : une question d'école ?* visant à analyser les pratiques et connaissances effectives de ces derniers. Ainsi, une majorité est "assez d'accord" pour dire qu'on trouve de plus en plus de hér.os.oïnes

LGBT dans la littérature générale, bien que cette même majorité ignore si c'est le cas en littérature jeunesse. Cependant, 93% sont d'accord pour dire que la littérature jeunesse peut être une entrée pour lutter contre les LGBTphobies en classe : les enseignant.e.s semblent se tourner plus naturellement vers des genres littéraires "classiques" comme le roman (86%) mais aussi la BD (71%), et très peu vers le manga ou l'album (respectivement 36% et 21%). La seconde table thématique, organisée à l'occasion de la journée de lutte pour les droits de la femme le 8 mars autour du thème *Femmes, hommes : construction de la différenciation genrée* revenait sur les concepts de genre, d'éducation et d'attentes genrées.

2.2 Engager les élèves dans la lutte contre les LGBTphobies

L'approche majoritaire à l'École, qui passe par le biais d'une éducation à la tolérance, comme évoquée précédemment, pourrait être remplacée par la mise en place d'une pédagogie critique de la norme (ou PCN). Cette approche, démocratisée par le pédagogue brésilien Paulo Freire et ses travaux sur l'alphabétisation des classes populaires, considère le savoir comme un outil qui permet de gagner en indépendance, mais aussi de réfléchir à la dynamique entre privilège et oppression. La visée de la PCN est de conscientiser les privilèges des classes dominantes, ainsi que de rendre visible les normes et les oppressions qui en découlent.

La deuxième hypothèse formulée était que la littérature jeunesse représente un point d'accès et de mobilisation de l'attention des élèves, à travers la didactique et les pédagogies info-documentaires, permettant la conscientisation des stéréotypes, aussi bien chez les élèves que chez les enseignant.e.s. La pédagogie critique de la norme est reprise dans l'enceinte scolaire avec la mise en place d'une éducation critique aux médias et à l'information, qui met en lumière les dynamismes de pouvoir entre ceux qui maîtrisent l'accès à l'information et ceux qui sont dans une démarche passive de réception. L'éducation critique aux médias et à

l'information vient renverser cette tendance en donnant les clés aux élèves pour analyser les supports médiatiques ainsi que la littérature, le cinéma, la publicité qu'ils consomment et qui les entourent au quotidien; l'hypothèse énoncée précédemment étant donc vérifiée. Le processus de conscientisation des stéréotypes est lié à ce que la maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication Yolande Maury désigne par la notion d'empowerment :

“Il s'agit pour l'école, idéalement, d'aller au-delà des pédagogies à dominante transmissive, et de permettre aux élèves de vivre des situations complexes, des expériences « empouvoirantes » (Freire, 2013 [2006]), dans un processus actif de construction personnelle, porté par un projet de transformation de la société, et incluant les dimensions sociales et politiques (Liquète & Maury, 2007).”

La PCN apparaît comme un moyen de créer un environnement scolaire bienveillant et réellement inclusif, par le biais d'un travail sur les modèles dominants et les rapports de pouvoir qui en découlent. De nombreux supports pédagogiques ont émergé de la PCN, tels que le manuel *BREAK THE NORM!* produit par The Living History Forum and RFSL Ungdom (la Fédération Suédoise pour les droits des jeunes lesbiennes, gay, bisexuel.le.s et personnes transgenres). Ce dernier propose une série d'exercices mettant en lumière le rôle des classes dominantes et les normes, notamment hétérosexistes. On peut par exemple citer l'exercice “Guess who's straight” (“Devines qui est hétéro”) : on dispose sur une table à la vue de tous des photos de personnes. Chaque élève choisit une personne qu'il pense être hétéro. Chacun.e leur tour iel parle de la photo qu'il a sélectionné et explique son choix. Sur le tableau sont notés les mots utilisés pour décrire les personnes, comme “masculin”, “macho”, “maquillage”, “féminin”. Les élèves sont ainsi amené.e.s à réfléchir sur la présomption d'hétérosexualité, sur la façon dont nos préconceptions de la féminité et de la masculinité influencent la manière dont on considère l'homosexualité; ainsi qu'à étudier comment la société prend différemment en compte l'orientation sexuelle selon la couleur de peau, la classe sociale ou le fait que la personne concernée soit porteuse d'un handicap ou pas.

Lorsqu'on remet en question l'hétéronormativité, la discussion bascule facilement sur l'homosexualité, ce qui perd de vue l'objectif principal de la pédagogie critique de la norme, à savoir remettre en question la norme, et donc les dominant.e.s plutôt que les dominé.e.s. Il s'agit de garder en tête que parler de ce qui dévie de la norme renforce l'hétéronormativité et, par conséquent, ce qui est considéré comme anormal. Par exemple, l'énoncé d'un commentaire tel que "les femmes lesbiennes sont souvent masculines" implique que les femmes hétérosexuelles ne le sont pas. On peut alors revenir, en groupe, sur la raison pour laquelle il est plus facile de parler des comportements déviants à la norme plutôt que de la norme en elle-même. Dans ce contexte de discussion ouvert, toute réponse ou résistance à l'exercice de la part des élèves est sujet à de la déconstruction.

L'exercice du "Scavenger hunt" (chasseur.euse de têtes) a pour but de démontrer quels types de personnes sont représentés ou pas dans les médias, et comment iels le sont. Les élèves reçoivent une sélection de magazines et de publicités et par groupe, iels doivent retrouver le plus de personnes possibles listées dans un tableau (comme par exemple une personne qui peut passer pour un homme et une femme, une femme masculine, un homme blanc dans une position de pouvoir, une personne avec un handicap visible ...). Les élèves sont réparti.e.s par groupes de 3 et chacun.e doit noter comment iel a trouvé telle personne afin de pouvoir l'expliquer aux autres par la suite. Les élèves mènent leur travail de groupe pendant une quinzaine de minutes puis on effectue une mise en commun des résultats trouvés en notant combien de groupes ont trouvé telle personne de la liste fournie. Après avoir récolté leurs résultats, on revient sur chaque personne listée et on examine quels ont été leurs critères pour identifier cette personne : quelle était leur définition d'une personne hétérosexuelle ? D'un étranger ? La personne qu'iels ont identifiés comme étant hétérosexuelle pourrait-elle en réalité être bisexuelle mais également être dans une relation avec une personne du sexe opposé ? Il s'agit de prendre en compte l'ensemble des perspectives et solutions apportées par les

élèves, et d'encourager la réflexion collective autour de leurs perceptions personnelles : il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Dans certains cas, une personne de la liste sera trouvée très facilement dans les supports fournis, mais il faudra parfois lire entre les lignes ou faire des suppositions pour en trouver d'autres. On analysera ensuite les questions de norme et de hiérarchisation grâce à des questions telles que quelle(s) personnes les élèves ont-iels trouvé.e.s en premier ? Pour quelles raisons ? Certaines personnes étaient-elles plus difficiles à trouver que d'autres ? Quelles personnes n'ont-iels pas trouvés ? Cet exercice permet de mettre en lumière le fait qu'on associe des groupes sociaux aux personnes représentées en fonction de leur apparence grâce à un processus d'assignation. Se questionner sur ce processus permet de déconstruire la façon dont fonctionne cette assignation et amène à un travail sur la notion de "passing" (passer pour/avoir l'air de), à savoir la lecture sociale d'une personne faite par autrui comme un processus actif et qui varie. A l'inverse, ce travail permet aussi de voir qui est représenté dans la presse, la publicité, et on peut même envisager d'ouvrir le travail aux manuels scolaires par exemple.

L'exercice du "Before, During, After" (avant, pendant, après) consiste à dessiner deux cases sur un tableau, une case "féminin" et une case "masculin", que les élèves remplissent en faisant des propositions qu'ils attribuent à une case plutôt qu'à une autre. Cet exercice permet de les amener à réfléchir sur ce qui est socialement désigné comme étant des caractéristiques féminines ou masculines, et engager une réflexion sur ces dernières, à l'aide d'un questionnement sur les effets d'une transgression de ces cases. En mobilisant les stéréotypes de genre, on amène les élèves à s'interroger sur les raisons pour lesquelles les femmes qui "piochent" du côté masculin sont-elles mieux vues que les hommes qui "piochent" du côté masculin ? Quels avantages a-t-on d'adhérer au côté féminin quand on est une femme / masculin quand on est un homme ? Que se passe-t-il quand une

personne est difficile à “lire”, soit qu’on ne peut pas la ranger directement dans une de ces cases ?

Ces exercices peuvent être réalisés dans le cadre d’un enseignement pluridisciplinaire et transversal, et s’inscrivent avant tout dans le règlement intérieur de chaque établissement, comme le rappelle la circulaire n° 2011-112 du 1er août 2011 qui précise que le « refus de tout propos ou comportement à caractère raciste, antisémite, xénophobe, sexiste et homophobe » est obligatoire. De plus, l’homophobie est inscrite en tant qu’objet d’enseignement dans les programmes d’enseignement moral et civique dès le cycle 2 (« Le respect des autres dans leur diversité »). Le sujet de la transphobie est quant à lui introduit dans le programme d’EMC du cycle 4.

Les programmes d’enseignement du lycée permettent aussi d’aborder les sujets de l’homophobie, de la transphobie et de l’évolution des droits des personnes LGBT, bien que ces sujets ne soient pas formalisés tels quels dans les programmes. Les questions relatives à l’orientation sexuelle et affective ainsi qu’à l’identité sont également inscrites dans les objectifs de l’éducation à la sexualité. L’éducation aux médias et à l’information apparaît comme un enseignement privilégié de la lutte contre les LGBTphobies et participe activement à la déconstruction des stéréotypes hétéronormatifs. Grâce à un travail sur la compréhension des mécanismes de diffusion des stéréotypes par les médias, les élèves sont amené.e.s à comprendre le processus de conditionnement et d’ancrage des stéréotypes mis en place lorsqu’iels consomment, sans recul critique, des contenus médiatiques.

Plus généralement, les sujets relatifs à l’orientation et à l’identité sexuelle, aux stéréotypes de sexe et aux discriminations peuvent être abordés dans l’ensemble des disciplines tout au long de la scolarité des élèves, comme définit par la circulaire n° 2018-111 du 12 septembre 2018. Le portail des professionnel.le.s de l’éducation Eduscol avance dans sa page “Agir à l’École contre les LGBTphobies : leviers et ressources utiles” :

“En effet, les personnes LGBT ne doivent pas seulement être évoquées pour dénoncer les violences dont elles sont victimes : elles peuvent aussi être positivement citées pour leur contribution à la littérature, à l’histoire ou aux arts (par exemple : histoire de la dépénalisation de l’homosexualité ou encore l’étude de la conquête des droits). Car la visibilité est un levier puissant pour faire reculer l’homophobie et la transphobie.”

Enfin, la Journée mondiale de lutte contre l’homophobie et la transphobie, organisée tous les 17 mai depuis 2005 peut ancrer et donner de la visibilité à la lutte contre les LGBTphobies en établissement scolaire. Cette date, symboliquement choisie car marquant la suppression de l’homosexualité de la liste des maladies mentales par l’Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a pour but de dénoncer l’ensemble des discriminations faites aux personnes LGBT et de promouvoir des actions de sensibilisation. Moment fort de visibilité et de solidarité avec les jeunes LGBT, cette journée doit devenir dans les établissements un moment privilégié de déconstruction des stéréotypes hétéronormatifs permettant d’aborder les enjeux de la lutte contre les LGBTphobies. On peut imaginer lancer à cette date une “alliance”, inspirée des mouvements développés dans les établissements scolaires, principalement américains, des « alliances gay-straight », qui sont des groupes de réflexion ou des clubs sur les questions de genre, d’orientation et d’identité sexuelle. Dirigés par des élèves volontaires, ces groupes fournissent un lieu sûr où les jeunes, LGBT ou pas, peuvent échanger, se soutenir mutuellement et discuter des enjeux liés aux LGBTphobies et au sexisme. Ce type d’initiative doit être encouragée et accompagnée par l’équipe éducative afin de favoriser l’engagement et l’implication des élèves dans la lutte contre les LGBTphobies, de privilégier le dialogue entre pairs et d’atténuer l’isolement parmi les élèves LGBT.

3. L'intégration des questions Queer en éducation

3.1 Les freins actuels à une éducation pleinement inclusive

La sociologue du genre Gabrielle Richard dresse deux constats sur le climat scolaire et l'homophobie dans son article *Il y a au moins trois gais dans la classe* (Apports d'une analyse des pratiques enseignantes pour comprendre l'hétéronormativité, 2016) : d'une part, la violence homophobe est omniprésente dans les interactions des enfants et des adolescent.e.s.

Elle décrit ce phénomène avec :

“Il est question de violences quotidiennes (insultes, rumeurs, étiquetage) et épisodiques, qui briment l'intégrité physique, sexuelle ou virtuelle des élèves ciblés.”

D'autre part, les victimes d'homophobie à l'école ne sont pas uniquement les jeunes s'identifiant comme lesbiennes, gais ou bisexuel.le.s, ou en questionnement; mais elles regroupent une diversité d'élèves, sans égard à leur auto-identification en matière d'orientation sexuelle. L'École apparaît donc comme un lieu majeur de développement par les élèves d'une identité genrée et sexuée. Ainsi, les normes qui y perdurent et sont encouragées à la fois dans les interactions entre pairs, par la célébration de ceux qui conforment aux attentes traditionnelles de genre et réprimandent de ceux qui y dérogent.

Les insultes et violences LGBTphobes seraient donc le reflet de l'inadéquation à l'expression de genre attendue. Dans le corps enseignant, elles apparaissent comme des termes banalisés, sanctionnés uniquement par un rappel à l'ordre appuyé du règlement intérieur. Ces comportements sont également renforcés par le corps enseignant, qui entretiennent leurs propres attentes genrées à l'égard de leurs élèves, qui transparaissent dans certaines de leurs pratiques pédagogiques.

“Ces mécanismes de construction identitaire doivent être compris comme résultant d'un double processus d'inculcation et d'intériorisation de normes. [...] Ainsi, bien jouer son rôle

de genre (et d'orientation sexuelle), pour un élève, c'est se conformer aux attentes dont il/elle fait l'objet en fonction de son sexe, mais aussi se distinguer des traits et des comportements attendus des personnes du sexe « opposé ». En d'autres termes, un vrai garçon doit à la fois se soumettre aux valeurs traditionnelles de la masculinité (être un garçon) et prendre ses distances face aux normes associées à la féminité (ne pas être une fille, mais aussi ne pas être un homosexuel). Il en va évidemment de même pour les filles, à l'exception près qu'elles se construiraient également en opposition au pôle répulsif de « pute » (Clair, 2012). Les normes de genre et d'orientation sexuelle seraient donc constamment transmises et réitérées par les acteurs du milieu scolaire (élèves, enseignants, etc.), mais également par le curriculum formel et la culture scolaire, si bien qu'elles viennent à faire de l'école un véritable lieu de contrainte à l'hétéronormativité, pour reprendre à notre compte l'expression consacrée par Rich (1993).”

Un certain nombre d'enseignant.e.s semble ainsi adhérer à une vision dite essentialiste du genre, selon laquelle les élèves développeraient des comportements, des attitudes et des façons de relationner spécifiques selon leur sexe/genre.

“Ces enseignants évoquent le développement genré de leurs élèves comme relevant davantage d'une nature dont ils ne peuvent que constater le déploiement, quelle que soit leur intervention ou leurs pratiques, plutôt que d'un jeu de normes sur lequel, en tant qu'enseignant, ils peuvent avoir une certaine emprise (par exemple en véhiculant des modèles alternatifs ou en posant un regard critique sur ce qui est dit ou fait).”

En réalité, les recherches en sciences de l'éducation réalisées depuis les années 1990 montrent que ces comportements ne relèvent pas d'une nature masculine ou féminine, mais bien du fait que ces comportements soient attendus et récompensés par le corps enseignant, comme par les parents ou entre pairs. Avec ce passage, Gabrielle Richards met en lumière le rôle fort de l'enseignant.e comme transmetteur.trice de ce qui est perçu comme “acceptable” ou, au contraire, déviant des normes reproduites par les élèves dans leurs interactions et comportements au sein de l'École.

La chercheuse s'intéresse aussi dans son article à la raison qui pousse les enseignant.e.s à évoquer l'orientation sexuelle dans leurs cours et avance que ce sujet est abordé malgré elleux la plupart du temps, en réaction à un événement ou contexte particulier, souvent externe à leur enseignement. Cela a bien évidemment une influence sur la qualité de l'enseignement transmis, qui se retrouve limité à une improvisation, plus ou moins bien menée, selon le niveau de connaissances de l'enseignant.e concerné.e.

Enfin, elle dresse le constat des efforts mis en place afin d'améliorer l'expérience scolaire des élèves LGBT, qui ont jusqu'ici investi deux domaines. Ces efforts se sont concentrés d'une part sur la prévention de la violence, en misant sur la diminution des violences LGBTphobes par la sensibilisation des élèves aux impacts négatifs de ces dernières sur ceux qui les subissent; et d'autre part sur l'inclusion scolaire des élèves LGBT.

En terme d'intervention, ces domaines permettent d'identifier deux limites des efforts mis en place actuellement pour lutter contre les LGBTphobies en milieu scolaire. Les violences scolaires ne doivent et ne peuvent pas être comprises comme le fait de comportements à corriger, mais bien comme le résultat de l'imposition d'un système normatif :

“Ce système normatif [...] suggère donc de penser la discrimination scolaire vécue par des élèves LGBT en termes globaux de violences de genre ou de violences hétéronormatives, plutôt qu'en ceux, réducteurs, de violences homophobes.”

La deuxième limite de ces interventions concerne l'enjeu de l'inclusion scolaire des élèves LGBT, questionne la représentation, et surtout le manque de représentation de ces réalités dans les contenus scolaires. En effet, c'est seulement depuis 2011 que la notion de genre apparaît sur les manuels scolaires de SVT, à partir de la classe de première. L'étude réalisée par la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité (HALDE) en 2008 sur les programmes et manuels scolaires a montré un manque flagrant de représentation : une seule illustration représentait un contenu non-hétérocentré sur les 3000 étudiées.

En admettant uniquement deux façons d'être sur le plan du genre et de la sexualité dans les programmes scolaires, l'École encourage aussi les LGBTphobies ainsi que les violences de genre qui se déploient dans l'enceinte scolaire. Comme l'avance la sociologue du genre Gabrielle Richards :

“Faire le genre, cela se produit dans toutes les salles de classes, tous les jours.”

On remarque que les identités représentées sont celles qui correspondent aux conventions : elles doivent faire l'objet d'un certain consensus social, être faciles à comprendre et à expliquer, et se prêter à un discours de tolérance plutôt que de déconstruction des normes. Cela a pour conséquence directe une invisibilisation systématique des identités dérogeant aux conventions, comme l'a prouvé la Consultation mondiale sur l'éducation inclusive et l'accès à la santé des jeunes LGBTI+ (avec le soutien de l'UNESCO). Ainsi, sur plus de 20 000 répondants entre 12 et 26 ans, 61% des jeunes LGBTI+ ou en questionnement ont rapporté considérer que leurs besoins n'étaient jamais ou presque jamais abordés dans les contenus scolaires. Les jeunes se retrouvent ainsi sans possibilité d'obtenir des informations les concernant, militant par la même occasion leur capacité à se projeter dans l'avenir.

3.2 Engager l'École dans la déconstruction de l'hétéronorme

Deux constats émergent face à l'analyse des pratiques enseignantes : il existerait une forte influence de normes concernant l'expression de genre et l'orientation sexuelle en milieu scolaire; et les enseignants peuvent et doivent jouer un rôle dans la reconduction ou la contestation de ces hétéronormes.

J'ai ainsi fait le choix de mener auprès des enseignant.e.s du lycée présenté en introduction, un questionnaire intitulé *Identité LGBTQI+ : une question d'école ?* ayant pour but de faire un état des lieux des pratiques et connaissances réelles du corps enseignant sur les identités LGBT. Ce questionnaire, venant s'inscrire dans le prolongement de la table thématique *Représentation LGBTQI+ en littérature*

évoquée précédemment, permettait aussi de mettre en valeur le fond documentaire existant. Cependant, j'ai fait le constat qu'aucun.e professeur.e n'est venu.e consulter les ressources évoquées, toutes disponibles au CDI (fait que j'ai mentionné dans le questionnaire). Les enseignant.e.s ayant donné suite au questionnaire étaient en réalité majoritairement des enseignantes, très peu de personnes s'identifiant comme étant des hommes ayant répondu, en partie ou en totalité, au questionnaire.

Après quelques questions me permettant de mieux identifier le profil des personnes ayant répondu, j'ai commencé par poser la question des thèmes qu'ils envisageaient comme étant abordables en classe. Parmi les thèmes proposés, à savoir la mort, le divorce, l'homosexualité, le genre, la drogue, le racisme, la sexualité et la maladie; seul le thème de la maladie a été jugé comme "pas abordable" pour certain.e.s. L'homosexualité, avec le racisme, a obtenu le plus de réponses favorables les considérant comme abordables. Les questions de genre et de sexualité ont quant à elles moins fait consensus.

J'ai poursuivi en demandant s'ils considéraient les thématiques LGBTQI+ ou Queer comme étant un sujet abordable en classe, question qui a reçu une réponse quasiment unanime avec 93% ayant voté oui. Cependant, ce taux chute avec la question suivante, à savoir s'ils seraient prêt.e.s à aborder la question dans leurs cours, ayant obtenu un taux de réponses positives de 86%, ce résultat confirme le manque de volonté, voire le refus de la part des enseignant.e.s d'éduquer sur les réalités LGBT.

Cet écart est justifié par les enseignant.e.s par un manque de connaissances sur les réalités LGBT. Il ne s'applique pas de la même façon aux différentes identités, orientations et genres englobés par l'acronyme LGBTQI+ : ainsi, les enseignant.e.s jugent plus abordables les questions d'homosexualité et de lesbianisme, la bisexualité arrivant juste derrière. La transidentité, l'intersexuation,

l'identité Queer ainsi que l'asexualité sont quant à elles les plus méconnues, et donc les moins susceptibles d'être abordées par les enseignant.e.s.

C'est pour apporter une visibilité sur ces termes que j'ai choisi d'inclure dans le titre de cette partie comme dans le titre de mon mémoire le terme "Queer", qui signifie bizarre, inadapté. Cette expression, venue des années 80, a d'abord été utilisée comme une insulte s'adressant particulièrement aux personnes LGBTQ+. La stratégie des militant.e.s a été d'inverser le stigmatisme pour se réapproprier le terme, le mot Queer portant aujourd'hui un tout autre sens. Il désigne toute personne tombant sous le spectre des identités non-conformes à la norme, quelles qu'elles soient, et incarne la fierté des anormaux. Le Queer génère un changement dans la subjectivité et modifie radicalement notre regard, en nous forçant à sortir de l'assignation normée et obligatoire de genre/sexe, qui n'ont plus d'importance dans le mouvement Queer, car chacun.e les définit à sa guise.

Aurore Le Mat, auteure de la thèse *Parler de sexualité à l'école : Controverses et luttes de pouvoir autour des frontières de la vie privée* relève une certaine hypocrisie dans le discours qui prône la difficulté de traiter l'homosexualité dans les contenus scolaires, souvent vu comme quelque chose de trop "sensible" ou personnel; ce discours ne trouvant bien évidemment pas d'équivalent lorsqu'il s'agit d'hétérosexualité. Cette hypocrisie peut s'expliquer par le manque flagrant de formation aux identités LGBTQ dans la formation initiale des enseignant.e.s, auquel l'institution ne répond que partiellement, et qui est souvent laissée au bon-vouloir et à l'engagement personnel des enseignant.e.s dans leur auto-formation.

Il est nécessaire que les enseignant.e.s sortent de la neutralité et de l'intervention improvisée, pour aller vers un certain volontarisme afin de proposer des modèles et des représentations incluant une réelle diversité. Ce travail commence par la déconstruction de ses propres stéréotypes, mais doit aussi pouvoir s'appuyer sur des appuis formels, matérialisés dans les programmes ou le règlement intérieur des établissements par exemple.

Le Vademecum *Prévention de l'homophobie et de la transphobie dans les collèges et les lycées* formalise cet appui avec la proposition d'une politique de prévention à l'échelle de l'établissement. Cette dernière passerait par une formation à destination de l'ensemble des personnels s'inscrivant dans un programme d'actions plus large tel que le projet d'établissement ou le contrat d'objectif, et vient compléter les autres dispositifs déjà mis en place par le plan académique de formation.

C'est dans ce but qu'a été adopté le Plan triennal (2020-2023) d'action pour l'égalité, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ par la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémisme et la Haine anti-LGBT). La ministre chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes Elisabeth Moreno a ainsi déclaré : *"L'école doit donc être le premier lieu de sensibilisation et de prévention et participer à la déconstruction des stéréotypes tenaces"*.

Le plan organise son action éducative autour de quatre axes : la formation du personnel éducatif, la sensibilisation des élèves, l'intégration effective des élèves LGBT+, ainsi que la lutte contre les LGBTphobies chez les jeunes; chaque axe différencie les actions entre celles "à poursuivre" et celles "à engager". Dans le cadre de la formation du personnel éducatif, les mesures annoncées comme étant "à poursuivre" sont le développement de la formation initiale et continue sur la prévention et la lutte contre les LGBTphobies et l'inclusion des élèves LGBT+ des personnels d'enseignement, éducatifs (CPE et AED) et médico-sociaux (médecins scolaires, infirmiers et assistants sociaux) ; mais aussi la formation de bénévoles de l'éducation populaire à la prévention et à la lutte contre les discriminations; ainsi que le renforcement de la production de données sur les LGBTphobies en milieu scolaire permettant une bonne connaissance du cadre de la lutte contre l'homophobie et la transphobie à l'école et des ressources associées. Les mesures "à engager" comptent la création d'un site "Eduquer contre les LGBTphobies", qui n'existe pas encore; la création dans chaque académie d'un observatoire de la haine

antiLGBT+, qui aurait déjà dû être mis en place depuis 2019 dans l'académie de Paris. La publication d'un guide actualisé de lutte contre les LGBTphobies à l'usage des établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche était prévue. Ce dernier point a fait l'objet de la rédaction de plusieurs brochures et guides d'accompagnements (disponibles sur Eduscol et sur education.gouv) à l'usage des enseignant.e.s comme des élèves, mais, à ce jour, aucun consensus n'a été trouvé.

Dans l'optique de sensibiliser les élèves, les mesures "à poursuivre" sont de mener des actions spécifiques dans les établissements d'enseignement agricole et ceux relevant du Ministère des Armées, ainsi que de poursuivre la diffusion des campagnes contre les violences et le harcèlement LGBTphobe. De plus, un soutien a été apporté aux associations intervenant en milieu scolaire et universitaire, mais également aux services d'écoute à destination des jeunes et aux fédérations d'éducation populaire. Ce dernier point revient encore une fois à ignorer le caractère systémique des normes de genre, car des interventions ponctuelles ne suffisent pas. De plus, l'intervention des associations est très fréquemment basée sur le récit des épreuves qu'a du traverser une personne marginalisée, ce qui renvoie à l'idée qu'il est normal de questionner les personnes LGBT sur leur vécu, voire que ces dernières nous le doivent. Les mesures indiquées comme étant "à engager" sont quant à elles axées sur la mise en place "d'actions", qui ne sont ni nommées, ni détaillées, notamment en partenariat avec les CVC et CVL.

Afin d'intégrer les élèves LGBT+, les mesures "à poursuivre" sont l'adaptation des formulaires administratifs afin de tenir compte de la diversité des familles, mais aussi le fait de favoriser la reconnaissance du genre et du prénom des élèves et étudiant.e.s trans au cours de leur scolarité, en dehors de toute démarche de changement d'état civil. Le rôle des professeur.e.s documentalistes apparaît clairement avec l'acquisition de livres jeunesse "incluant et rendant visible la diversité des orientations sexuelles, des identités de genre et des familles". L'hypothèse mise en avant selon laquelle la littérature jeunesse représente un point

d'accès et de mobilisation de l'attention des élèves et à travers la didactique et les pédagogies info-documentaires, permet la conscientisation des stéréotypes, aussi bien chez les élèves que chez les enseignant.e.s ne peut être réellement vérifiée car indiquée comme étant "à poursuivre". Cela montre bien que ce point reste à l'initiative des professeur.e.s engagé.e.s dans la lutte contre les LGBTphobies mais n'est pas matérialisé formellement, avec des ouvrages représentant des personnes LGBT inclus dans les programmes par exemple.

Les actions indiquées comme "à engager" concernent l'accueil et l'inclusion des élèves LGBT+ et des parents de familles homoparentales à travers l'élaboration d'un guide (qui n'est pas encore disponible). Une action menée avec les parents d'élèves contre les LGBTphobies ne détaillant encore une fois, ni les modalités de mise en place de cette initiative, ni les actions menées. Enfin, il est fait mention de la sensibilisation des éditeur.trice.s de manuels scolaires à proposer un contenu plus inclusif et représentatif des diversités, ce qui n'est pas réellement encadré ni vérifiable.

Pour finir, le dernier axe est celui de la lutte contre les LGBTphobies chez les jeunes, qui s'appuie déjà (mesures "à poursuivre") sur le soutien apporté aux initiatives collégiennes et lycéennes et aux associations étudiantes mais aussi sur l'élaboration, la diffusion ainsi que l'application de chartes d'engagement éthique dans les écoles du domaine culturel. Les mesures à mettre en place sont le lancement d'une campagne de sensibilisation rassemblant tous les ministères responsables des établissements scolaires et d'enseignement supérieur; la réalisation d'une campagne de sensibilisation contre le suicide des jeunes LGBT; l'inclusion de la lutte contre les LGBTphobies durant le service national universel (SNU) ainsi que l'organisation d'une conférence internationale de la jeunesse en faveur de l'inclusion des personnes LGBT+.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'étudier le lien entre une meilleure représentation en littérature jeunesse et la banalisation des sujets LGBT+, et la manière dont la littérature pouvait représenter un point d'accès pour déconstruire les stéréotypes présents dans l'enceinte scolaire, chez les élèves comme dans le corps enseignant.

Le.la professeur.e documentaliste apparaît comme un.e acteur.rice fort.e, permettant de mettre en avant des représentations diverses et ainsi de favoriser l'acceptation des différences. Plutôt que de proposer une vision univoque du monde, la littérature jeunesse peut amener les élèves à interroger la société qui les entoure. Par son approche pédagogique critique, iel aborde la littérature jeunesse et amène les élèves à déconstruire un certain nombre de stéréotypes et à développer des mécanismes de défense contre les discours discriminatoires normatifs. S'inscrivant dans un dispositif global de lutte contre les LGBTphobies à l'échelle de l'établissement, penser la déconstruction des stéréotypes hétérosexistes à travers une analyse et une approche critique de la représentation en littérature jeunesse, intégrée aux littératies informationnelles, permet ainsi d'armer les élèves pour lutter contre les oppressions sociales qui les poussent à rejeter celles qui sortent de la norme imposée, d'accepter les différences et de s'accepter eux-mêmes, contribuant ainsi à leur épanouissement.

Le rôle de l'éducation est donc essentiel pour débusquer les stéréotypes encore présents : d'une part en sélectionnant les ouvrages, manuels et supports recommandés aux élèves; d'autre part en identifiant clairement les stéréotypes présents, en apprenant aux élèves à les repérer et à comprendre leurs effets inégalitaires.

La mise en place d'une éducation Queer permet un travail sur les motifs de discrimination et la déconstruction des stéréotypes qui, quelle que soit la minorité visée, reproduisent le même schéma de violences. Elle permet aussi d'interroger le

rôle des élèves dans le processus d'exclusion sociale, comme de l'École dans la reproduction des normes.

Bibliographie

Bertrand, Baptiste. *L'homosexualité dans la littérature de jeunesse : l'école et l'homosexualité peuvent-elles construire une solide relation de couple ?*. Sciences de l'Homme et Société. 2017. ffdumas02046437f

Bustræen, Marie. *L'homosexualité dans la littérature jeunesse francophone du XXI^e siècle*. [Mémoire de Master], Université catholique de Louvain – Belgique, 2018-2019

Chartrain Cécile, « Prévenir et sensibiliser dans le cadre scolaire », *Cahiers de l'action*, 2013/3 (N° 40), p. 55-70. DOI : 10.3917/cact.040.0055. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2013-3-page-55.htm>

Cordélia [La Voix des Plumes]. *BONUS 1 : Représentations LGBT+ et littérature jeunesse* [vidéo en ligne]. 2018 [Consulté le 25/01/2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=lrk34DuwYgE>

DILCRAH. Plan national d'actions pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023 [PDF]. [Consulté le 18/03/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2020/10/DILCRAH-Plan-LGBT-2020-2023.pdf>

HALDE. Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires [PDF]. [Consulté le 22/03/2021] <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/outil/place-des-stereotypes-et-des-discriminations-dans-les-manuels-scolaires-rapport-de-la-halde>

Le Mat, Aurore. *Parler de sexualité à l'école : Controverses et luttes de pouvoir autour des frontières de la vie privée*, [en ligne] Thèse de doctorat : Science politique. Lille : Université de Lille, 2018. [consulté le 28 avril 2021]. Disponible à l'adresse : <https://pepite-depot.univ-lille.fr/LIBRE/EDSJPG/2018/2018LILUD009.pdf>

Lifschitz, Sébastien (producteur), Lifschitz, Sébastien (réalisateur). *Petite fille* [film documentaire]. Paris, 2020.

Maury Yolande, Hedjerassi Nassira, « Empowerment, pouvoir d'agir en éducation. À la croisée entre théorie(s), discours et pratique(s) », *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 2020/3 (N° 66), p. 3-13. DOI : 10.3917/spir.066.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-spirale-revue-de-recherches-en-education-2020-3-page-3.htm>

Ministère de la Sécurité publique du Québec, Bureau du coroner du Québec, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, Coalition des Familles LGBT et Gai Écoute (maintenant Interligne). *Définitions sur la diversité sexuelle et de genre* [PDF]. [consulté le

05/03/2021]. Disponible à l'adresse : <https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>

Ministère de la Sécurité publique du Québec, Bureau du coroner du Québec, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, Coalition des Familles LGBT et Gai Écoute (maintenant Interligne). *Fiche synthèse sur le suicide - Les réalités des jeunes LGBT* (2016) [PDF]. [Consulté le 15/03/2021]. Disponible à l'adresse : https://chairedspg.uqam.ca/wp-content/uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_suicide_jeunes.pdf

Ministère de l'éducation et de la jeunesse, Pour l'école de la confiance. *Vademecum prévention de l'homophobie et de la transphobie dans les collèges et les lycées* [PDF]. [Consulté le 15/01/2021] Disponible à l'adresse : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/MDE/05/3/Vademecum_campagne-prevention-homophobie-transphobie_1067053.pdf

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Inter-LGBT. Lutter contre l'homophobie : le combat de tous et de toutes, (re)connaitre pour mieux agir [PDF]. [Consulté le 06/03/2021]. Disponible à l'adresse : https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Homo_2015/25/6/brochure-lgbt-nv21215_511256.pdf

Musée national de l'Éducation Centre LGBTI Normandie , le Refuge, Laisse Bien Ta Gaiété. *Éducation et LGBT, un peu d'histoire pour lutter contre les discriminations* [PDF]. [Consulté le 21/04/2021]. Disponible à l'adresse : https://www.reseau-canope.fr/musee/fileadmin/user_upload/2020_expo_lgbti_ok.pdf

Poenot, Anne. L'album jeunesse au service de la banalisation des sujets LGBTQ+. In : Anne Poénot - étudiante en licence professionnelle Bibliothèques et documentation. [Consulté le 18/02/2021]. Disponible à l'adresse : <https://annepoenotlp2020.wordpress.com/sujets-lgbt-dans-albumjeunesse/>

Richards, Gabrielle. (2017) *Il y a au moins trois gais dans la classe : Apports d'une analyse des pratiques enseignantes pour comprendre l'hétéronormativité à l'école*. Nouvelles Pratiques Sociales, Université du Québec à Montréal (UQAM), pp.108-124. fhal-01509831f

Richards, Gabrielle. *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antiopressive à la sexualité*. Éditions du Remue-Ménage, 2019.

Sonnet Roch, « Agir contre les LGBT-phobies », *L'école des parents*, 2014/1 (N° 606), p. 33-34. DOI : 10.3917/epar.606.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2014-1-page-33.htm>

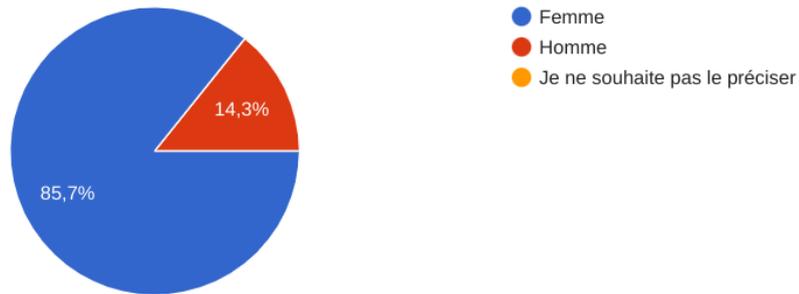
The Living History Forum, RFSL Ungdom. Break the norm! Methods for studying norms in general and the heteronorm in particular [PDF]. [Consulté le 11/04/2021] Disponible à l'adresse : <https://www.includegender.org/wp-content/uploads/2014/02/BreakTheNorm.pdf>

Annexes

Annexe 1 : questionnaire Identité LGBTQI+ : une question d'école ?

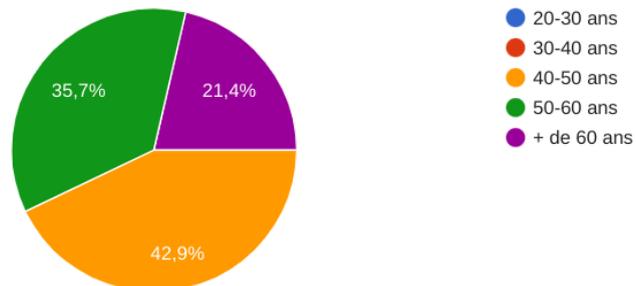
1. Identité de genre

14 réponses



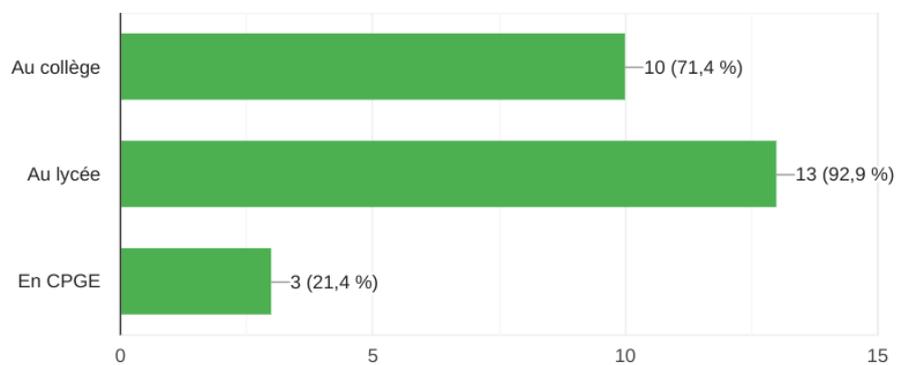
2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

14 réponses



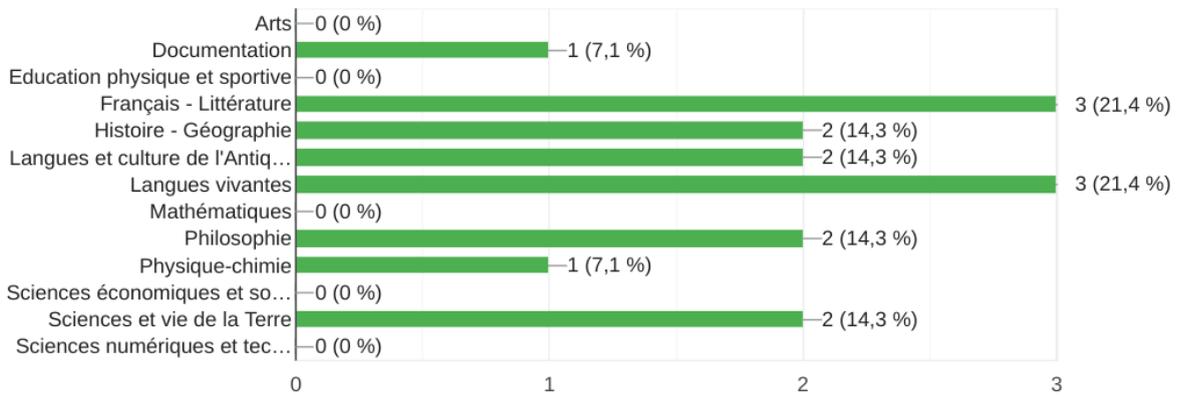
3. Vous enseignez :

14 réponses

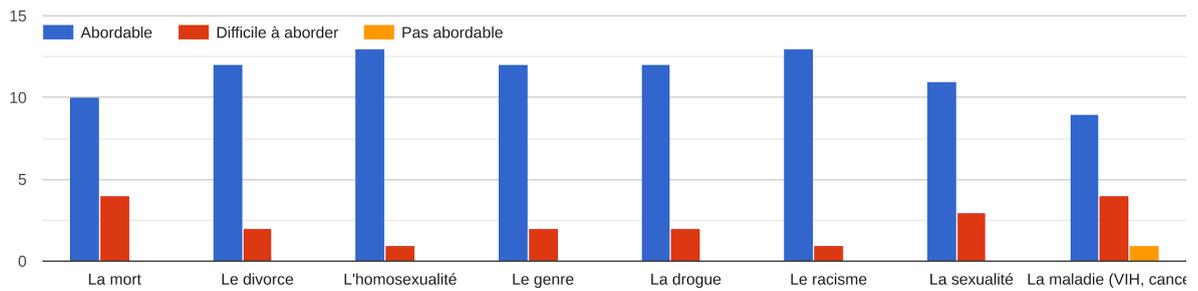


4. Vous êtes enseignant.e de :

14 réponses

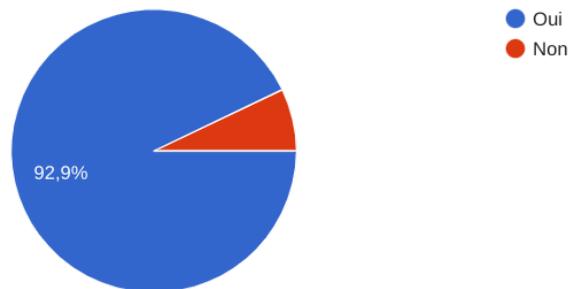


5. Parmi ces thèmes, quels sont ceux que vous estimez être abordables en classe?



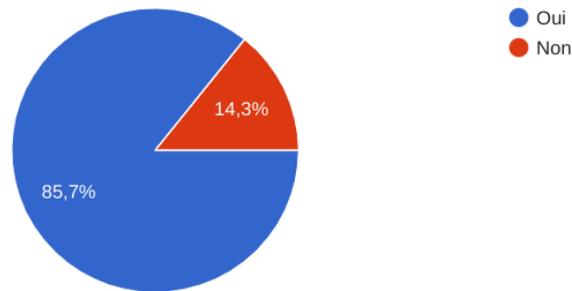
6. Considérez vous les thématiques LGBTQI+ ou Queer comme étant un sujet abordable en classe?

14 réponses



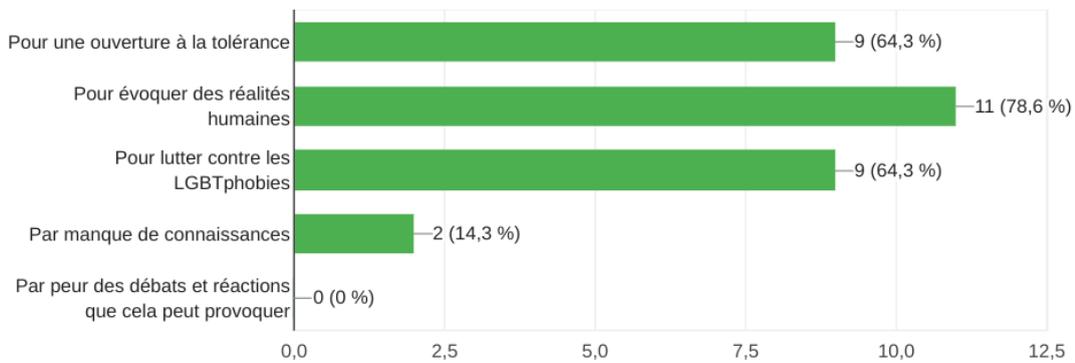
7. Seriez-vous prêt à les aborder dans vos cours?

14 réponses



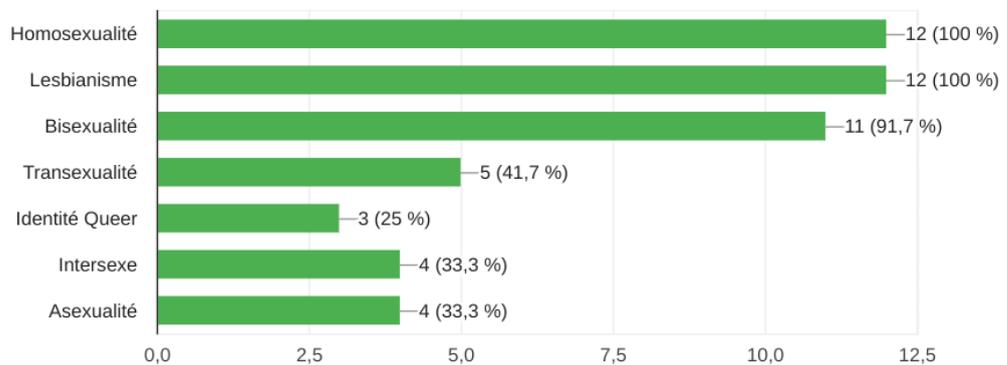
8. Pourquoi? (plusieurs réponses possibles)

14 réponses

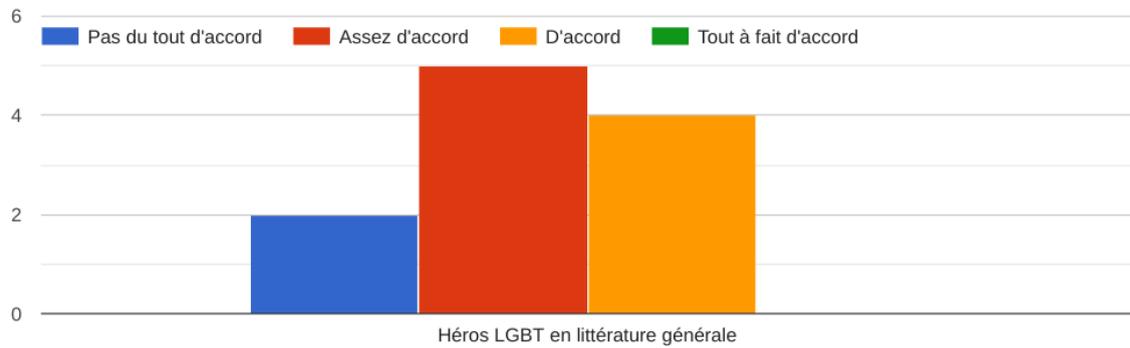


9. Auriez-vous plus de facilité à aborder certaines identités? (plusieurs réponses possibles)

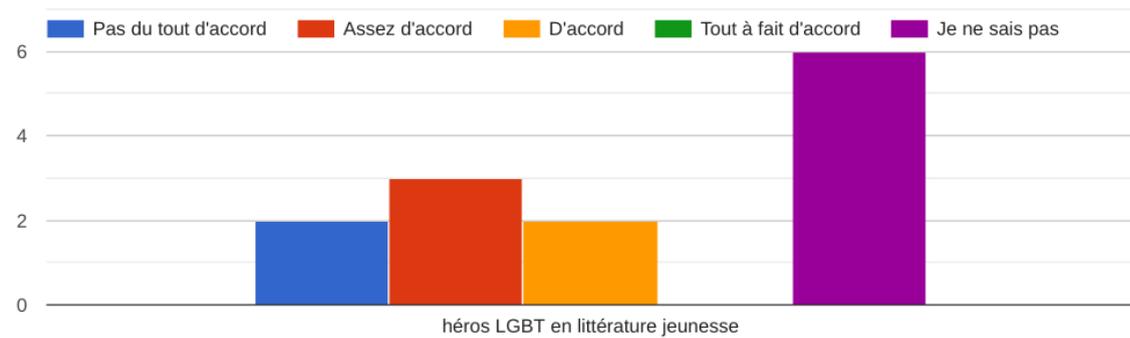
12 réponses



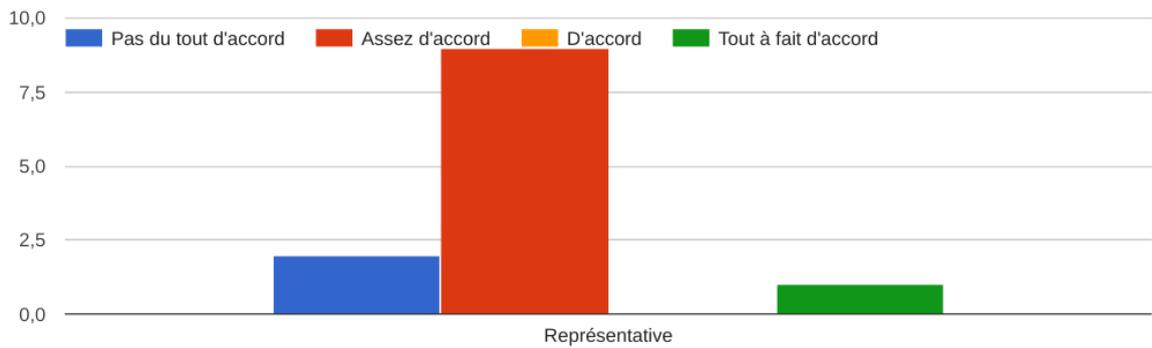
12. Avez-vous l'impression qu'on trouve de plus en plus de héros LGBT dans la littérature générale?



13. Avez-vous l'impression qu'on trouve de plus en plus de héros LGBT dans la littérature jeunesse?

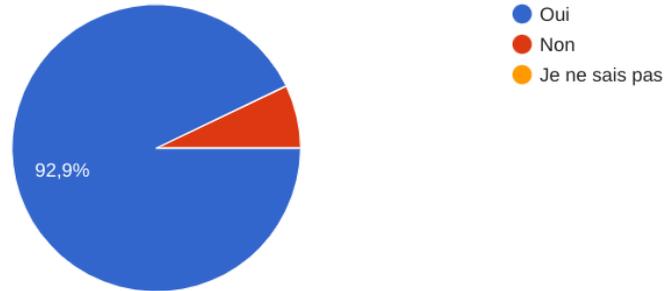


14. D'après vos lectures, la littérature est-elle représentative des diversités? (genre, identité sexuelle, ethnie ...)



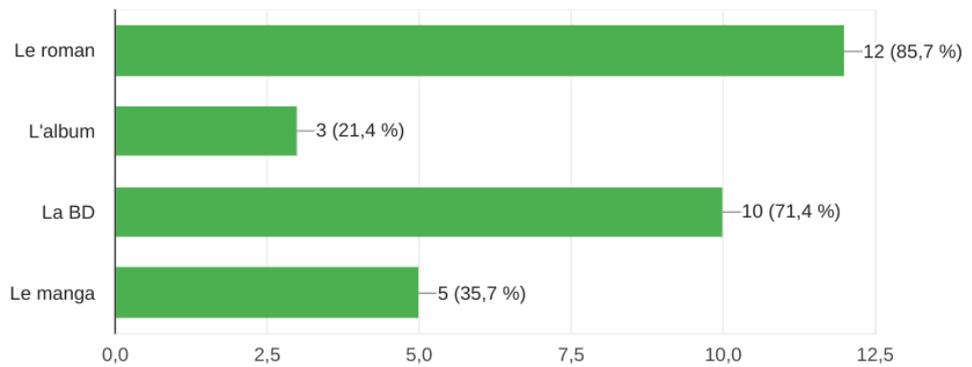
15. Pensez-vous que la littérature jeunesse puisse être une entrée pour lutter contre les LGBTphobies en classe?

14 réponses

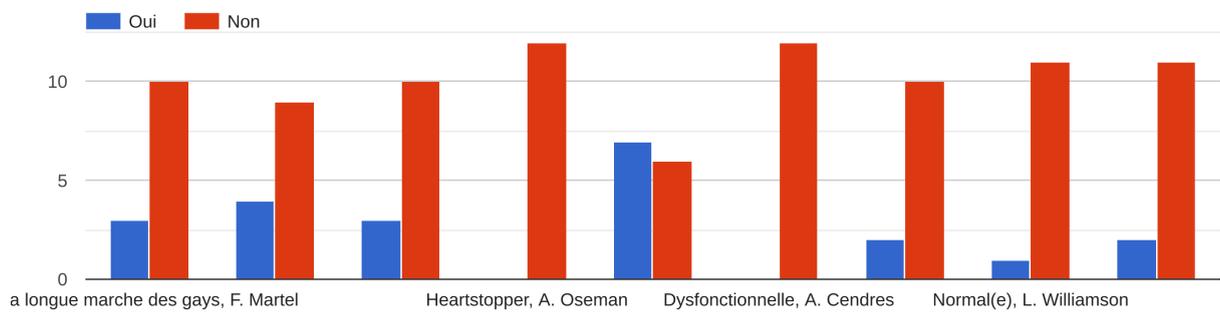


16. Si oui, quel(s) genre(s) littéraire(s) choisiriez-vous pour aborder les thématiques LGBT avec vos élèves? (plusieurs réponses possibles)

14 réponses

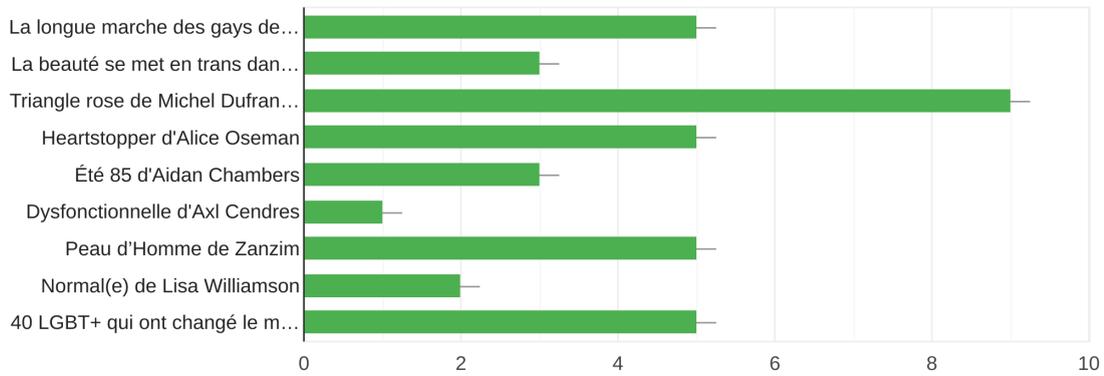


17. Connaissez-vous ces titres?



18. Après lecture des différents résumés ci-dessous, quelle(s) sont la ou les œuvres que vous choisiriez pour aborder la question en classe? (Plusieurs réponses possibles)

11 réponses



Annexe 2 : expositions

Exposition 1 : Représentation LGBTQI+ en littérature



- Cendres, Axl. (2015). *Dysfonctionnelle*. Sarbacane.
- Chambers, Aidan. (2020) *Été 85*. Points.
- Cruchaudet, Zoé. (2013). *Mauvais genre*. Delcourt.
- Dufranne, Michel. (2011). *Triangle rose*. Soleil.
- Manelli, Florent. (2019). *40 LGBT qui ont changé le monde*. Lapin.
- Martel, Frédérique. (2002). *La longue marche des gays*. Gallimard.
- Oseman, Alice. (2019). *Heartstopper*. Hachette Romans.
- Williamson, Lisa. (2017) *Normal(e)*. Hachette.
- Zanzim. (2020). *Peau d'Homme*. Glénat.

Exposition 2 : Femmes, Hommes : construction de la différenciation genrée



- Collectif. (2019). *Notre corps, nous-mêmes*.
- Beauvalet-Boutouyrie, Scarlett, Berthiaud, Emmanuelle. (2015). *Le rose et le bleu : la fabrique du féminin et du masculin*. Editions Belin.
- Guionnet, Christine, Neveu, Eric. (2014). *Féminins / Masculins : Sociologie du genre*. Armand Colin.
- Héritier, Françoise. (2005). *Hommes, femme : la construction de la différence*. Le Pommier.
- Jean, Patrick. (2015). *Les hommes veulent-ils l'égalité?*. Editions Belin.
- Peyre, Evelyne, Wiels, Joëlle. (2015) *Mon corps a-t-il un sexe?*. La découverte.
- Sohn, Anne-Marie (2015). *La fabrique des garçons, l'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*. Textuel.
- Thebaud, Françoise. (2010). *La fabrique des filles, l'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*. Textuel.
- Vaillant, Maryse. (2012). *Sexy soit-elle*. Les liens qui libèrent.
- Zanzim. (2020). *Peau d'Homme*. Glénat.

Annexe 3 : fiche de préparation de la séquence d'EMC-EMI sur les normes de genre

Problématique

Comment, à travers un travail de recherche d'information, trouver des documents pertinents et de nature différente, afin de construire une argumentation sur les normes de genre ?

Objectifs info-documentaires

- Mettre en place une démarche de recherche d'informations
- Identifier différents types de documents
- Évaluer l'information
- Organiser l'information récoltée
- Développer des capacités à contribuer à un travail coopératif/collaboratif en groupe (compétences du XXI^e siècle)

Compétences travaillées (programme 2^{de} EMC)

- Savoir exercer son jugement et l'inscrire dans une recherche de vérité ; être capable de mettre à distance ses propres opinions et représentations, comprendre le sens de la complexité des choses, être capable de considérer les autres dans leur diversité et leurs différences.
- S'exprimer en public de manière claire, argumentée, nuancée et posée ; savoir écouter et apprendre à débattre ; respecter la diversité des points de vue.
- S'impliquer dans un travail en équipe et les projets de classe

Notions travaillées (APDEN) : recherche d'informations, collecte de données, évaluation de l'information, type de source

Modalités : demi-groupes (environ 18 élèves)

Discipline(s) : EMC & EMI

Niveau : seconde

Lieu : CDI & salle informatique

Cadre : Programme EMC définit 18h annuelles d'enseignement

2 axes étudiés durant l'année, ici s'inscrit dans "Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat"

"La reconnaissance des différences, la lutte contre les discriminations et la promotion du respect d'autrui : lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; lutte contre le

sexisme, l'homophobie, la transphobie ; lutte contre les discriminations faites aux personnes porteuses d'un handicap."

9H par axe (x2)

Encadrement : professeur documentaliste, professeur.e d'EMC

Durée : 4h30

Déroulement

- Séance 1

Objectifs: définir les critères nécessaires à une RI / revoir les différentes sources d'informations

Wikinotion : RI, types de source, besoin d'information

CRCN: domaine INFORMATION & DONNÉES, niveau 4: Construire une stratégie de recherche en fonction de ses besoins et de ses centres d'intérêt

Présentation des objectifs finaux : Construire une argumentation sur les normes de genre grâce à un corpus de documents

Objectif de la séance : Elaborer un tableau/ des fiches qui serviront au débat final

Déroulement

> Demander aux élèves quels types de sources ils connaissent (caractériser ces sources)

> Revenir à l'oral sur les informations à relever dans chaque document

> Répartir les élèves en groupe pour travail de recherche (niveaux hétérogènes) > par groupe, iels élaborent leur grille d'analyse (auteur.e, source, argument à relever)

=> framapad ou outil de rédaction de l'ENT

> Puis leur demande de réfléchir aux mots clés utiles leurs recherches

> Faire un bilan en classe entière : voir quels critères/mots clés ils ont défini

- Séance 2

Pré-requis (prof doc): Créer un pearltree de la classe avec un dossier pour chaque groupe

Objectif : mettre en place une démarche de RI, organiser l'information dans un document de collecte

Wikinotion : collecte de données, document de collecte

CRCN : Traiter des données pour analyser une problématique, niveau 5 : Constituer une documentation sur un sujet : sélectionner des sources, citer les sources, élaborer une sitographie

CRCN domaine communication & collaboration, niveau 2 : Utiliser un dispositif d'écriture collaborative adapté à un projet afin de partager des idées et de coproduire des contenus

Déroulement

> Lancer travail de recherche

> Par groupe, iels relèvent 3 ou 4 documents de natures différentes selon les critères définis

> Puis, iels les organisent dans un document de collecte créer avec pearltree→ permet d'annoter les documents sélectionnés (selon les critères définis/arguments)

> En vue de préparer le débat, les élèves notent l'argument général issu de chaque document

> Pearltree accessible à tout le monde dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, organisée tous les 17 mai

- Séance 3

Objectif : exploiter l'information des documents

wikinotions : exploitation de l'information

Déroulement

> Les élèves terminent leurs recherches (si besoin) & préparent des cartes pour le débat

> Cartes (une par élève) > traduction physique des arguments/documents mis en avant dans leur Pearltree avec synthétisation de l'information, permet à chacun.e de prendre position

- Séance 4 →organisée le 17 mai

Objectif : (EMC) S'exprimer en public de manière claire, argumentée, nuancée et posée ; savoir écouter et apprendre à débattre ; respecter la diversité des points de vue.

CRCN, Domaine communication & collaboration (pour la carte mentale), Niveau 2 : Utiliser un dispositif d'écriture collaborative adapté à un projet afin de partager des idées et de coproduire des contenus

Déroulement

- > Débat mouvant et débrief avec carte mentale
 - > Le débat mouvant encourage la participation grâce au mouvement : une ligne avec côté “pour” / “contre” est tracée sur le sol, les tables du CDI sont mises de côté. Chacun.e leur tour, les élèves énoncent un argument, et les autres se déplacent d’un côté ou l’autre de la ligne selon leur avis. A chaque fois que quelqu’un ajoute un argument, les autres peuvent se déplacer.
 - > Professeur.e.s (EMC et professeur documentaliste) ont un rôle de modérateur / relance le débat
- https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/1/ress_emc_debat_464011.pdf
- > Dernières 30min : élaboration d’une carte mentale collaborative avec les grandes idées énoncées pendant le débat

Prolongements possibles

- > Enrichir la carte avec des liens des documents trouvés/exploités par les élèves